

surtout impersonnels, peuvent tout au plus vous consoler. Dans tous les cas, je suis reconnaissant au destin de vous avoir fait, par un hasard ironique, rencontrer un de mes livres, quand vous étiez dans semblable disposition. — Je ne puis vous promettre, pour la prochaine fois, une lecture aussi facile et aussi légère, car j'écris en ce moment..... mais pourquoi vous choquer inutilement, comme conclusion ?

Et maintenant, Madame la princesse, je demeure, de Votre Gracieuse Altesse, le très humble et très reconnaissant serviteur,

DR BRUNO HALLMUTH,
Prof. à l'Univers. de Greifswald.

III

Rauchenstein, 23 février 18..

Ainsi vous n'êtes pas seulement un grand savant, un poète par la grâce de Dieu, très digne Professeur ; mais vous êtes encore un bien plus grand psychologue, un connaisseur en nature humaine, qui perce du premier coup d'œil les mystifications, au lieu de se prendre au piège avec la candeur d'un agneau. Mon admiration pour vous s'est naturellement accrue, en constatant votre puissance divinatrice. Sur un seul point, vous me semblez aller trop loin : qu'est-ce qui vous prouve si positivement que je suis une femme jeune, belle et noble ? Peut-être suis-je un pauvre étudiant, qui, dans sa chambre glacée, à la lueur de sa chandelle, s'est réchauffé au feu de cette inoffensive plaisanterie et a choisi comme pseudonyme un vieux nom bien retentissant, pour préserver son épître d'être jetée au panier ? Peut-être suis-je un jeune officier qui s'est cassé la jambe dans quelque course folle, et condamné à l'immobilité, a, de désespoir, ouvert un livre pour la première fois depuis des années ? Mais pourquoi tenez-vous à ce que j'aie bâillé en le lisant, lorsque je me suis donné la peine de vous écrire, occupation qui m'est certainement aussi étrangère que désagréable ? Vous devez vous en apercevoir à mon écriture droite et raide, qui n'a rien de féminin..... Peut-être..... peut-être !... horrible perspective ! — suis-je une vieille douairière asthmatique, clouée dans son fauteuil, au coin de la cheminée, à l'abri d'un paravent, les pieds dans une chancelière, que ma vieille dame de compagnie, pauvre martyre, m'a brodée pour mon jour de naissance, et où mon petit chien, la rongéant, la déchirant, est blotti en compagnie d'une boule d'eau chaude. Des gants couvrent mes mains ridées, où se choquent quelques bagues anciennes devenues trop larges ; mon menton, pour ne pas retomber, est soutenu par un bandeau. Mais votre "péché de jeunesse," que vous dédaignez tant, m'a toute rajeunie, et puisque vous êtes un homme d'âge et d'expérience, qui connaît le monde comme l'envers de son gant, nous nous comprendrons à merveille. Vous critiquerez notre jeune noblesse que vous ne pouvez digérer ; moi, vos démocrates socialistes qui me restent sur l'estomac ; et nous nous unirons dans des lamentations et des soupirs bien sentis sur le malheur des temps et sur cette terrestre vallée de larmes. Rien qu'à cette expression, vous auriez dû deviner que

j'étais une vieille dame, au lieu de me raconter tout un roman, avec des "Edgar," des "Edouard" et un stupide mari. J'ai peut-être eu tout cela, mais il y a bien longtemps ; ou je ne l'ai jamais eu, ce qui est cent fois pire et m'aigrit infailliblement l'humeur, de même que la vôtre devient aigre, faute de titres et de décorations ! Vraiment ! vous mériteriez que je vous fasse décorer d'un ordre quelconque ; car savez-vous si je ne suis pas un personnage influent, un ministre, un général, ou quelqu'Excellence aux jambes et au cou raidis par l'âge, ramenant soigneusement de rares cheveux sur mon crâne chauve ? Qui sait même ? un petit prince souverain, maître absolu dans son coin de terre, un homme en possession de quelque haute dignité, qui peut vous persécuter jusqu'à ce que mort s'en suive. Vous n'avez pas été prudent ; un aussi grand esprit que le vôtre ne devrait pas être si "peu fier" (expression de nos paysans pour *affable*), et parler comme tout le monde, comme ceux que n'a jamais réchauffés le soleil d'Orient.

Cette fois, cependant, on vous fait grâce, en considération du besoin que vous éprouviez d'épancher la bile amassée dans votre âme contre les riches. Savez-vous que, sur ce sujet, vous devenez tout à fait biblique ? Les riches sont depuis des siècles condamnés à l'enfer ; que voulez-vous qu'il leur reste, sinon de jouir un peu de leur existence terrestre ? Mais comme je vous l'ai dit, j'ai de la grandeur d'âme, quoique ma goutte me tracasse fort, et soit faite pour me mettre de mauvais humeur.

LE SUSCIT MÈRE.

IV

Greifswald, 24 février 18..

Voyez donc un peu, ce petit vin nouveau de Rauchenstein ? A peine mis en bouteilles, il pétillait comme du 1827, et monte à la tête comme du Lacryma-Christi ! Cette petite patricienne me parle de son "admiration" pour moi, de ma "puissance divinatrice" et rit à part soi à gorge déployée. Nous nous imaginons naturellement qu'un pauvre savant en robe de chambre et en pantoufles, est tout disposé à tomber à nos genoux à la moindre flatterie, et à sauter après l'appât, comme une grenouille après les mouches. Mais il ne faut pas juger les autres d'après soi, enfant ; pour deux raisons : s'ils sont meilleurs, on s'y perd ; s'ils sont pires, on y perd.

Vous demandez à quoi je devine que vous devez être une femme jeune, noble et belle ? Un professeur allemand ne peut répondre que par ordre ; il a cela de commun avec le prédicateur qui, lui aussi commence toujours son sermon par la division du sujet. Ainsi *ad* (*ad* est du latin, spécialité qui vous est interdite ; c'est pourquoi nous autres "grands savants" nous en tenons dans notre boutique, au lieu d'allemand fraîchement fauché, mon parfum favori) *ad* : jeune. Nous sommes jeune, parce que notre style est jeune, parce que nous écrivons : "Ah ! je vous remercie," que nous accumulons les adjectifs et que nous parlons d'une lumière d'or. Pour les mortels de mon âge, la lumière est "crue" attendu qu'elle montre toutes nos rides.

(A suivre)